

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

**ABONNEMENT**  
 Ville, trois mois 45 sous  
 Campagne 30 sous  
 Chaque numéro 4 sous

**LA SCIE**  
 Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à  
**A. GUÉRARD, Editeur,**  
 Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



# LA SCIE

## ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

**ON S'ABONNE**  
 Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39, chez M. Bastien, No. 18, Côte du Palais, et chez M. St. Mon Thompson, Pointe-Lévis.

**FEUILLETON**  
 DE  
**"LA SCIE ILLUSTRÉE"**

**PHYSIOLOGIE**  
 D'UN BAL A QUEBEC  
 Je chante...  
 CHOSE  
 (Suite)

Quant à Monsieur Courbillon, petit homme gros, gras, rougeau qui de loin avec sa veste blanche ressemble à une tomate sur un tambour, il s'approche instinctivement du gril de la cheminée dont les ornements, et la devanture en papiers découpés attestent une absence prolongée du calorique.

Il se croise les mains derrière le dos soit pour se donner une contenance, soit pour dérober à un examen pénible la blancheur problématique de ses gants, peut être pour ne pas offenser l'odorat de ses amphitrions par le parfum de savon ou de fébébénithine qu'ils exhalaient autour de sa personne. Il va sans dire qu'il ne placera que deux ou trois monosyllabes dans tout le cours de la conversation.

Petit à petit on voit arriver les invités. Madame Beaumonde leur souhaite la bienvenue et leur désigne le coin où ils trouveront leurs amis.

Bientôt on entend le bruit monotone des conversations engagées dans toutes les parties de la chambre.

Madame Beaumonde douvoit à travers les divers groupes dans toute la splendeur de sa toilette. On croirait voir la gondole du Doge se rendant aux épousailles de la mer. Elle pose une question à celui-ci ou à celle-là sans en attendre la réponse. Il arrive fréquemment qu'elle assume une de ses connaissances en lui demandant des nouvelles d'une parente qui, depuis un an est passée de vie à trépas, ou

d'un frère dont on n'a jamais entendu parler depuis cette malheureuse affaire.

**VI**  
**PHYSIOLOGIE DU PREMIER QUADRILLE**  
 OU MR. BLANCOULET A L'HONNEUR D'ÊTRE PRÉSENTÉ AU LECTEUR.

Une vingtaine de personnes sont déjà dans la salon. (Je ne parle point de ces vieilles dames aux fausses dents portant câlines et perruques, car dès leur arrivée elles sont expédiées dans une chambre attenante où elles peuvent se délecter au jeu de whist, à moins que, sous prétexte de voir la danse, elles se soient emparées des meilleurs sièges de la chambre sur lesquels elles resteront clouées pendant toute la nuit.) Madame Beaumonde termine une longue conversation en exprimant son désir de commencer un quadrille. Sur ce, le pianiste exécuté sur le clavier un roulement classique, la clarinette fait un *couac* de nécessité, et le violon opère toutes les notes de la gamme sur tous les tons sous prétexte de s'accorder.

Madame Beaumonde prononce des regards significatifs sur l'assistance et les arrête sur un jeune homme dont l'air hâbété se marie parfaitement avec l'ensemble d'une toilette *rococo*. C'est monsieur Blancpoulet, il est très soigneux de sa personne, vert, gaité frisée, parfumé à la quatre épingle, il a une chaîne de montre prodigieuse et la bouche faite en cœur. Il est danser et le plus ami de madame Beaumonde qui se propose d'exploiter son talent. Harpocher en a bénéficié de que que danses distribuées.

Elle s'approche de monsieur Blancpoulet et avec volubilité :  
 Vous me permettez dit-elle, de vous présenter à une partenaire ?  
 Monsieur Blancpoulet rougit et se laisse guider par madame Beaumonde jus-

qu'à l'extrémité de la salle, où il est présentée à un bouquet exotique avec une vierge y annexée.

**Mademoiselle Leloup — Monsieur Blancpoulet**  
 Et Vice versa.

La présentation est parfaite et la dame de la maison prend son essor vers un groupe où elle pense facilement s'allier un danseur pour le premier quadrille.

Comme la danse ne commence point de suite, après sa présentation Monsieur Blancpoulet ne sait comment entamer la conversation; il ignore la nature de l'entretien où sa nouvelle amie pourrait déployer le plus de verve et d'esprit.

Il n'est pas au fait de la science de prédilection de mademoiselle Leloup.

Pour le moment il lui est impossible d'ouvrir la bouche; il fait des tentatives infructueuses pour attacher le gant de sa main gauche et se renferme dans le mutisme le plus absolu.

Au premier coup d'archet qui annonce l'ouverture du quadrille monsieur Blancpoulet après avoir gracieusement offert son bras à sa partenaire doit se mettre en place et nécessairement lui adresser quelques paroles *bien senties*.

Il se décide enfin à lui poser la question suivante avec un accent mielleux et insinuant :  
 Cette place vous est-elle agréable?

— Ah oui, monsieur.

Les trois premières figures se passent et Monsieur Blancpoulet conserve obstinément un silence religieux qu'il ne rompra de minute en minute que pour demander excuse à une belle dont il aura retardé les oscillations par un entre-chat maladroit. Lorsqu'il arrive l'Ere il fait un effort sublime de hardiesse et commence un colloque par une phrase qu'il rumine depuis dix minutes.

( A continuer )

LA SCIE ILLUSTREE,  
TAVOHA'S TO  
QUEBEC, 21 AVRIL, 1865.

Les abonnés de nos numéros de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro, le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous.

Passée cette date, l'abonné sera sans cesse obligé de suspendre l'envoi du journal.

Ceux de la ville auront à payer à M. Guérard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.

BATAILLE DE CHATEAU-RICHER

On était au 30 Déc. 1864.

Déjà l'hiver commençait à répandre ses frimats. Déjà le sol disparaissait sous une épaisse couche jaune de feuilles jaunies, arrachées aux arbres par l'aquilon impétueux. Le timide agneau avait quitté ses riantes prairies pour se retirer au bercail, et le cultivateur abandonnant son champs à l'hiver, flânait au coin de laâtre brûlant de son foyer, en songeant aux cendres de ses ancêtres.

Cependant trois cents hommes, au mépris du froid et de l'intempérance de la saison, sont encore embusqués dans les bois arrosés par la rivière Montmorency, n'ayant pour tente que le ciel et pour pailleasse que la terre humide.

C'est de Salaberry et ses volontaires canadiens que la patrie a envoyés au devant du Châteaurichérois insurgé. Nouveaux Yankees défendant leur patrie à Bulls Run, la même ardeur les anime. A peine sont-ils arrivés à ce poste dangereux, après des marches forcées, et des fatigues inouïes qu'ils se multiplient par quatre pour exécuter les ordres de leurs vaillant chef. A sa voix marcoussienne, les marmites se dressent fumantes sur les poêles allumés. La soupe bouillonne dans les chaudrons d'airain, et les machines infernales enfassent péle-mêle sur le sol sont prêts à vomir la peste de leurs bouches menaçantes. Les ponts s'écroulent sous les coups répétés d'un bûche d'énormes parapets s'élèvent sur la droite et sur la gauche du camp. Des tranchées sont placées au loin pour en traverser la marche de l'ennemi, et les ravines profondes en sont bordées d'une triple ligne de défense.

Enfin Poulin arrive. Poulin, que ses services à sa patrie ont fait général.

Deux cent mille guerriers obéissent à ses ordres et attendent avec impatience le signal du combat. Poulin non moins impatient qu'eux, s'empresse de former sa ligne de bataille, flanquée de deux batteries de cuisine. Cependant Salaberry a observé les mouvements, il a compté ses nombreuses compagnies dans la plaine, mais voyant plus de gloire où il y aurait plus de danger, son âme n'est pas un instant morfondu. Il parcourt les rangs de ses soldats, en mon-

trant à tout son ventre calme et serein, gage assuré de la victoire. Il donne des ordres; on obéit en silence. Le major Lamontagne est placé sur la gauche. En arrière de celui-ci, mais plus éloigné du centre, est le lieutenant colonel Suzor qui doit prendre l'ennemi en flanc; s'il réussit à défoncer la gauche. Le Capit. Dugal avec une partie de ses canadiens est posté sur la droite. La compagnie de Ballhazar et celle de Bussière, s'établissent par son ordre sur le centre, en arrière de l'abbatis, afin de se porter où l'ennemi sera le plus fort. De Salaberry se charge de fonds et forme sa ligne de bataille.

Enfin la trompette Châteaurichéroienne a sonné la décharge. Poulin et ses guerriers se précipitent de tous les côtés sur les lignes. Ainsi l'hippopotame, après avoir longtemps observé le chasseur, fond tout à coup sur lui et va tomber surpris dans les lares que lui a tendus son ennemi. Ainsi les Châteaurichérois s'élançant à travers les fûtes et les troncs qu'a opposé le génie à la force. Mais forcés de rompre leurs rangs, ils se trouvent exposés sans gloire aux coups de l'ennemi qui n'a plus qu'à choisir ses victimes.

Dans la mêlée il se passa des traits d'héroïsme sublimes. Une machine infernale, lancée par une main vigoureuse, vient tomber près du cheval de Salaberry, mais Ballhazar, prompt comme l'éclair, bravant l'odeur de la poudre, s'est élancée; il saisit la machine et la jette à quelques pas plus loin. Cent groupes de guerriers se heurtent, se repoussent, se mettent en fuite, reviennent à la charge. Les escouteaux et les fourchettes acula servent au carnage; partout règne la douleur, la mort. Enfin le Châteaurichérois ne peut plus tenir contre l'héroïsme des volontaires, il est forcé de rétrograder; à cette vue notre ardeur redouble, bientôt la déroute est complète, et sa retraite précipitée atteste notre victoire et sa défaite.

Après cette bataille, le champs ne fut plus qu'un monceau de ruines, de marmites en éclats, de chaudrons renversés, de cassiettes cassées et de fourchettes crochues.

De Salaberry et ses volontaires canadiens avaient été des héros, et le nom de Château Richer était devenu immortel.

FRANÇOIS-JEAN,

Copie-Rédact. de "l'Org. ... Ave de la Mil.

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE AU XIXE SIECLE.

(Suite)

Martin la blague, dans ses mémoires, parle d'un célèbre ébéniste, nommé P. ... qui illustra le XIXe siècle. Ce monsieur des son plus jeune âge manifesta les plus heureuses aptitudes pour le mécanisme; s'il parlait, c'était toujours de machines et inventions plus ou moins bizarres. Il naquit d'une famille pauvre, et jusqu'à sa majorité il eut à lutter contre toutes sortes d'infortunes. Le macadam de la cité de Québec fut sa première entreprise. On le vit lui-même, armé d'un petit marteau, casser d'assez grosses pierres. Comme il avait de maussade compagnons, il eut à apprendre la savate et à utiliser quelquefois ce moyen de défense.

Plus tard il se lança dans un commerce

nouveau. Il vendit un bois très rare appelé bois de citron. Il vendit aussi un grand nombre d'insectes de toutes sortes pour la destruction des soies, taqueurs, &c. Il fit beaucoup d'argent, et il ne sortait que monté sur un magnifique cheval arabe que lui-même avait fait venir d'Europe. Un jour il se fit maquignon. Ce fut son malheur; il se ruina.

Un peu plus tard une idée lumineuse traversa son esprit; il se fit chercheur d'or! Un soir il s'embarqua à la tête d'une petite troupe d'hommes dans un petit canot qui un instant après laissait le rivage. Ses associés, MM. Milair, tailleur, Lesseur, Billau-Dor, le Brun et lui-même débarquaient une heure après sur un petit îlot que l'on voit encore sis au milieu de la rivière St. Charles, près de l'hôpital de la marine.



On attendit minuit. A cette heure, M. P... fit maintes passes magnétiques sur ses associés à genoux et tremblants. Puis il invoqua Asmodée par signes cabalistiques et à voix basse. Quand il eut fini on vit surgir de dessous terre un coffre d'un volume tellement énorme que ses associés furent chacun chargés l'un d'un oreiller, l'autre d'un traversin, le père et le fils d'un paillason, &c.

Le succès de cette entreprise inspira à M. P... l'idée de publier sur "l'orgueil de la milice" journal anti-Salabrien, une série d'articles intitulés "Guide des chercheurs d'or." Il compila tous ces articles et en fit un volume que l'on voit encore sur les rayons des water-closet du parlement.

Il construisit en 1859 différents ateliers où des centaines d'ouvriers s'enrichirent. Il ne chicanait personne, il ne joua jamais de tour à personne; les marchés qu'il faisait avec ses employés étaient toujours francs; on ne le vit jamais

au Palais de Justice, car pour lui plaider, c'était un cauchemar. Il fut toujours l'ami des ministres Cochon et Eventré; et par leur protection, il parvint au grade de capitaine de milice. Quoique M. P... fut un guerrier valeureux il ne s'occupait pas de l'insurrection du Château riche.

Voici la description que donnait un jour, de l'époque de ses différents établissements: "Un de ces établissements a seulement cinquante cheminées vomissant des nuages de fumée dans lesquels travaillent des milliers d'ouvriers, etc." Ce fut dans ces ateliers que l'on fabriqua les locomotives, les rails pour le chemin de fer intercolonial; on y travaillait à la fabrication des plaques de blindage, puis des monitors, etc., etc.

Voilà comment se réalisèrent les rêves de M. P....

Deux ans après il mourut quasi-pauvre. Quelle fin pour un homme aussi entreprenant.

que de coups de *Kill soldiers*; — et dont la fin fut tragique, car les Feniens surpris au milieu de leurs réjouissances par les milices anglaises furent massacrés, le Président fut fait prisonnier et pendu — son cadavre a été conservé dans de l'esprit de whisky, pour servir d'exemple à la postérité de l'abus des liqueurs trop rafraichissantes.

C'est en ce temps là à peu près que les Provinces de l'Amérique du nord n'entraient pas dans une confédération, mais quelques années après l'Angleterre, voulant se retirer des affaires comme tout bon et vrai Cockney doit le faire, vendit son fonds de commerce dans lequel se trouvaient ses possessions du Canada et des provinces maritimes qui furent acquises par les Etats-Unis et par conséquent annexées à ces derniers. La prospérité qui découla de cette annexion pour ces Provinces fut immense et la cité de Québec, entre autres, en 1872, était devenu le plus grand chantier de construction du nouveau monde. Pour preuve de ceci, nous pouvons citer le fait que deux de ses constructeurs de navires, MM. Pierre Bleu et Canal Valin construisirent en cette année, à eux seuls, plus de 60 vaisseaux de 2700 tonneaux chacun et dont les trois quarts, dit le Journal du *Loyd* de ce temps, se perdirent, corps et biens, à leur premier voyage, parce qu'ils avaient été construits trop solidement, ce à quoi ces constructeurs remédièrent par la suite.

Nous ne désirons pas passer en revue tout ce qui s'est fait de remarquable dans ce siècle, nous n'avons voulu faire qu'un avant propos, un préambule qui tout en pénétrant les esprits de la grandeur des œuvres accomplies, leur fasse concevoir de suite que les hommes qui ont été associés à ces œuvres et y ont participé sont dignes d'être chantés et offerts, comme des modèles aux hommes dégénérés de ce temps-ci.

Parmi ces hommes dont nous voulons faire la biographie, il en est de plus grands et par conséquent de plus petits, — l'un ne va pas sans l'autre; il en est dont le génie fut universel, d'autres qui furent de resplendissantes spécialités, mais chacun apporta en conscience sa pierre à l'édifice de ce siècle.

Ordinairement, les hommes de l'art, depuis le dramaturge jusqu'au cuisinier, réservent les bons morceaux pour la fin, — mais je changerai la règle, cette fois, et commencerai par la biographie de l'homme qui, dans son sens, eut le plus d'influence sur le mouvement général de son temps, et dans tous les cas, contribua d'une manière spéciale à purifier les mœurs et la langue française, à développer l'énergie de ses concitoyens pour l'agriculture, à mettre le génie en lumière au moyen d'une bonne loi sur les patentes; à organiser son Pays par l'ouverture d'un chemin au Lac St. Jean et d'un millier de autres routes; à assurer l'ordre dans les familles par l'interprétation correcte de nos lois civiles et surtout de l'article des Testaments &c. &c.

Chacun l'a deviné! Ce phénomène n'est autre que Mr. l'Évêque! (A continuer)



LE COLONEL BUGUE-1 s'approvisionnant de cigares chez le marchand du coin

Biographie par un écrivain du XXe siècle

AVANT PROPOS.

Le dix-neuvième siècle a vu de grandes choses. Le bateau à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe électrique comptent parmi ses œuvres et ont procuré aux hommes les moyens de se rendre le plus rapidement à un point voulu pour acheter ou pour s'en rendre maître. Nous devons aussi mettre parmi ses découvertes non moins utiles contre les rhumes de cerveau et la colique, la soaker de caoutchouc et le feutre — et contre le mal de dents, la pâte Pourtier.

En ce siècle, la Chine et le Japon ouvrent quelques points de leur territoire à l'esprit mercantile des Européens et des Américains et sous l'influence bénigne des sociétés de la Sainte-Enfance, les porcs de la Chine voient peu à peu disparaître de leur table les enfants que leurs mères avaient l'habitude de servir tout ronds et tout gras.

mands raffinés savouraient avec volupté.

En 1865, l'esclavage, ce chancre noir, disparaît des institutions américaines, mais, en revanche, le massacre des blancs commence en ce Pays par l'assassinat du Président et du secrétaire d'état.

En 1866, l'Europe reliée au nouveau monde par un fil télégraphique transmet à ce dernier pour première nouvelle, que les Feniens d'Irlande, aidés de ceux des Etats-Unis, du quartier, Champlain et de Griffinton se sont emparés de l'Angleterre, ont massacré la famille royale et la plus grande partie de l'aristocratie anglaise, pillé pendant douze heures les lieux où ils ont passé, — après quoi ils ont proclamé la république et élu pour Président un nommé D'Arcy Mc Gee qui se trouvait alors à Dublin pour y représenter le Canada à l'exposition de l'industrie et qui ne put se décider à accepter cette charge de ses amis qui étaient cinquante avec une trentaine de mille amis de son espèce. Ce fut une terrible fête où furent distribués autant de coups de Shillelagh

LA BATAILLE DE CHATEAUGUAY... Tout journal, quand il paraît, sur le théâtre de la publicité, doit recevoir des autres journaux un accueil favorable.

C'est ce que nous avons fait, et c'est ce que les autres journaux n'ont pas voulu faire, mais comme il est dans la nature de notre journal de tout critiquer, nous publions aujourd'hui une parodie de la bataille de Chateaugay, publiée par Mr. S. Frenette, dans l'Organe de la Malice.

Après l'obscurité de phrases, de monstrueuses d'expressions impossibles, d'imparadonnables lieux communs, cette description de la bataille de Chateaugay n'est qu'une suite de blagues plus cocasses les unes que les autres.

Les héros Canadiens, en remportant cette victoire, n'ont pas exécuté des plans d'une bataille générale, ils se sont déployés seulement en tirailleurs à l'abri des arbres, d'un bois voisin; la bravoure française a tout fait.

MODELE DE STYLE... On lit dans l'Organe de la Malice [qui n'est pas l'organe de la malice] petite feuille publiée dans les intérêts de quelque chose que nous ne savons... les paragraphes suivants: les italiques sont de nous.

Toutefois tout n'est pas encore décidé: quatre de nos députés doivent bientôt traverser l'Océan, pour aller avoir une entente avec le ministère anglais. Quand celui-ci verra les dispositions des canadiens, qu'on lui aura représenté la nécessité d'énormes et dispendieuses réparations pour la défense du Canada, il comprendra probablement que pour ne pas jeter du ridicule sur ses paroles aux yeux de l'Amérique (impossible de souligner la ponctuation) de l'Europe, et du monde entier, et il lui faut adopter des mesures un peu efficaces.

Nous donnerons aussi dans nos prochains numéros, des détails très importants sur les réglemens des écoles militaires et des notions utiles, pour le manèment, des armes, le manèment d'une compagnie et d'un bataillon.

Et plus loin, nous en donnerons encore. Quoi de plus juste en effet, que la colonie, qui serait le théâtre d'une guerre, que parce qu'elle serait sous la dépendance de l'Angleterre, ne reçoive de celle-ci, tout le secours et la protection possibles.

Le point d'interrogation est à la fin de la phrase pour demander aux lecteurs si les virgules sont à leur place. Mais d'un autre côté, voyons si ce qu'il y a de dit et de fait au parlement de Londres sont bien suffisants pour arriver au but désiré et nécessaire. M. de Mangelas ne devez-vous point tressaillir du raffinement de barbarie avec lequel on traite votre grammaire. Et dans tout quel chef-d'œuvre de ponctuation! Monsieur Amyot et tutti quanti devraient, avant d'essayer à rédiger un journal, apprendre à écrire. Il est d'un

ridicule, achevé de se lancer dans le journal, mais sans avoir même reçu une lettre d'édification littéraire. Ils n'ont pas sans doute, quelles déceptions briseraient leurs rêves d'ambition. Seulement s'ils savaient écrire!

OULETTE... Mignonne, allons voir si la rose qui ce matin avait déclose, Sa robe de pourpre au soleil, L'haï point perdu cette vesprée, Les plis de sa robe pourpre, Et son teint au vostre pareil.

Mignonne, allons voir si la rose... Las! Las! ses beautés laissé choir! O vraiment marastre nature, Puisqu'une telle fleur ne dure Que du matin jusques au soir. Donc, si vous me croyez, mignonne, Tandis que votre âge fleuronne En sa plus verte nouveauté, Cueillez, cueillez votre jeunesse Comme à cette fleur, la vieillesse Fera ternir votre beauté.

AVIS AUX ACHETEURS.

Une commission de capitaines à vendre ou à louer par Edouard Fraser, Ecuyer, avec possession immédiate d'une compagnie de volontaires dont il lui en reste quatre.

Rivière du Loup "En bas" 17 avril 1865.

"LE PERROQUET"

JOURNAL CRITIQUE, LITTÉRAIRE ET CARICATURISTE. Publication dont la moralité hautement reconnue est devenue un des passe-temps favoris des familles.

Parait le samedi de chaque semaine. Chaque numéro contient une ou plusieurs caricatures politiques ou humoristiques de l'événement du jour. Abonnement \$2.00 par année, payable invariablement d'avance, par semestre de 5 chelins. S'adresser par lettre affranchie à: C. H. Moreau éditeur, No. 126 rue Notre-Dame, Montréal.

GAZETTE POUR RIRE.

BON. X... est terrible par ses jeux de mots. Voici ce qu'il dit d'un de nos meilleurs chanteurs: Em! Blain est énormément bête. Em! Blain est énorme et m'embête. Em! Blain est ténor, mais m'embête.

On fit sur Louis XV cette épithape qui pourrait s'adresser à bien des hommes de nos jours: Ci-gît un roi d'emprunt, une mémoire, un Quintoujours, prit et jamais ne vendit, un Seigneur, il est dans votre gloire, et ce ne peut-être qu'à l'écrit, et c'est tout.

DIALOGUE DANS LA RUE.

H. P. Quelles nouvelles? Gauvin. Le pont part, le pont part. H. P. Je voudrais bien que tous mes créanciers fussent dessus. Gauvin. Il ne partirait pas, il est en route. Crier, qui était là, soutient que ce n'est pas vrai. Madame, je me flatte que la demande d'un homme tel que moi sera bien accueillie, disait le fat Delphis Victor à une dame de cette ville. Monsieur, dit la dame, vous vous flattez.

MM. A. Guérard et Cie, éditeurs de ce journal, préviennent le public en général qu'ils sont prêts à entreprendre des ouvrages en typographie, tels que:

- ANNONCES, AFFICHES, CIRCOLAIRES, PHAMPHLETS, ETC., ETC., ETC.

Ils assurent ceux qui voudront bien les encourager qu'ils seront satisfaits, car ils feront tout en leur pouvoir pour que ces ouvrages soient faits avec tout l'art possible.

La SCIE ILLUSTREE est à vendre chez M. Wm. DALTON, com des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

RÉBUS.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS - La Scie est l'amie des rieurs.